



Sur les pas de mon père

par Dominique Aussenac (Matricule des anges Novembre-Décembre 2014 N°158)

“Il est à la fois tyrannique, douloureux, drôle. Mon père est un homme bouillonnant, truculent. Il écrit sans cesse même quand il n’écrit pas. Les mots vibrent en lui.”

Colosse aux pieds d’argile, Jacques Audiberti (1899-1965), fils de maçon, poète, dramaturge, romancier, fut un grand arpenteur du langage, de rues aussi. Marié à une institutrice antillaise, Élisabeth-Cécile-Amélie Savane, il eut deux filles. Marie-Louise, sa cadette, elle-même écrivain, nous le raconte, le confrontant à son œuvre, ses lumières, les endroits où il vécut. Paradoxal que cet être volage et vagabond puisse être circonscrit dans des lieux.

“Pour pouvoir s’évader, il lui fallait un point d’attache.” D’abord la demeure solaire chantée par Nougaro *“Dans le vieil Antibes, derrière la mer! Il a sa maison, rue du Saint-Esprit.”*

Puis Paris dont ce journaliste de faits divers battra le pavé. *“À Paris il est seul, il est libre. Libre d’être seul.”* Il publie en 1938 son premier roman *Abraxas*, vivote pendant la guerre de critiques littéraires ou cinématographiques. À la Libération, reconnu d’abord pour son écriture théâtrale, il est primé, décoré, *“il entre dans les dictionnaires, dans les anthologies”*. N’en finit pas de faire paraître romans, recueils de poèmes, pièces de théâtre. Disputes conjugales, liaisons, il fréquente mille endroits, se targue d’avoir déménagé plus de vingt-deux fois dans Paris. Dernier lieu familial, Lozère, dans la vallée de Chevreuse où il entreprendra sa dernière œuvre, *Dimanche m’attend*. Il mourra d’un cancer le 10 juillet 1965. Un témoignage extrêmement pudique, parfois troublant, *“sorte de conciliation, voire de réconciliation.”*

Sur les pas de mon père

par Yves Ughes (Basilic Septembre 2014 N°48)

Montaigne déjà l’affirmait : *Je ne peins pas l’être, je peins le passage.*

De fait, jamais l’essence d’un homme ne peut être intégralement saisie ou formulée, à plus forte raison s’il opte pour une démarche de créateur.

Marie-Louise Audiberti ouvre son livre *Sur les pas de mon père* par des lignes qui balisent sa démarche. Une interrogation : *Où va notre père quand il n’est pas là ?* Répond à la question une affirmation qui s’articule autour du mot *seulement* ; tout s’installe dans ce balancement : *Loin de moi l’idée de le suivre dans toutes ses pérégrinations. Je voudrais seulement l’évoquer à travers quelques lieux essentiels qui balisent son parcours et touchent le cœur même de l’œuvre et sa genèse.*

La suite dès lors se parcourt comme un roman. Le personnage prend place : *Il est à la fois tyrannique, douloureux, drôle. Mon père est un homme bouillonnant, truculent.* Ligne après ligne un être à la fois hors normes et profondément humain nous est dévoilé.

.../...



Les pages qui développent ce portrait et l'établissent sous nos yeux comme une force vivante sont marquées par un délicat mélange de proximité et de pudeur. Jacques Audiberti prend forme et vie dans son quotidien et déjà perce sa tension physique de créateur plastique et sa volonté d'écriture: *il marche les rues, il marche les mots*. Dans cette relation charnelle avec le monde s'installe la présence vivante, organique de la ville.

Et tout d'abord *Antibes, métaphore ou métonymie*, (elle) *contient toutes les autres villes. C'est le creuset vital, la matrice abondante*.

Se met ainsi en place une typographie de la formation et de l'écriture. Tout y devient à la fois symbole et réalité concrète, viscérale. Les remparts protègent, mais sont modifiés, on circule de la protection à l'ouverture. La mer Méditerranée vient battre de ses vagues, rumeurs, odeurs, les rocs qui se trouvent en contrebas. La ville est un lieu d'histoire et voici Vauban, la ville est aussi un lieu de la langue: *Des mots de l'idiome local, on en retrouvera sans doute dans l'écriture d'Audiberti, mais il s'agit surtout d'une essence, d'un rythme, d'un suc*.

Avec pour tout viatique cette relation à la ville, totémique et fondatrice, Jacques Audiberti se retrouve à Paris; le poète ne pourra jamais contenir son désir de marcher, de mâcher la capitale: *Tout comme à Antibes, il n'aura de cesse d'arpenter la ville, de la pénétrer voire de la sexualiser jusqu'à ce qu'elle devienne partie prenante de son corps, de ses pulsions. Un peu comme si à Paris il s'enfantait une seconde fois*.

On l'aura saisi: la matrice du Sud envahit tout l'espace et en fait un creuset. Des poèmes et des textes bouillonnants vont naître, dans l'ardeur et le déferlement. Marie-Louise Audiberti sait prendre la juste distance pour évoquer le père et l'homme, le créateur dans ses déambulations citadines, celles qui vont engendrer l'explosion verbale, comme une *Pluie sur les boulevards*:

*Sous les noyés arceaux de l'ample indifférence
Tes nymphes m'ôteront le rameau de la transe.*

Ainsi va le poète, d'ici vers l'ailleurs. Et ce livre nous invite, nous incite à le suivre. Dans son perpétuel remuement.